

« ENGENDRER DES TRACES DANS L'HISTOIRE DU MONDE »

8. Un peuple nouveau dans l'Histoire pour la gloire humaine du Christ

par Luigi Giussani*

La rencontre avec le Christ, à travers cette forme historique concrète qu'on appelle « charisme », se manifeste dans la vie des personnes par une expérience d'« unité » qui était auparavant inimaginable. Ce n'est pas seulement une unité avec soi-même, si bien qu'on se découvre comme étant plus activement protagoniste de sa vie, sans rien censurer de soi. Une unité avec les autres personnes qui ont été touchées par la même rencontre se dessine aussi : voilà, dans l'histoire, l'origine du « Peuple de Dieu ». Cette compagnie en chemin se révèle comme une touche de lumière, un point de communion et de sympathie humaine dans le paysage marqué par la grisaille du monde, et en même temps, elle reste le lieu qui génère et régénère sans cesse l'humanité de ceux qui en font partie, en embrassant toutes les dimensions de leur vie.

Au cours de ces semaines que nous vivons en chemin vers le Triduum pascal, il pourrait être utile, en lisant le texte, d'approfondir le dialogue en nous laissant provoquer par quelques questions : dans le présent de la pandémie, d'où naît mon appartenance au chemin de CL-Lycée ? Qu'est-ce que je trouve de différent dans cette compagnie par rapport aux autres groupes que je fréquente ? Qu'est-ce que « l'unité » pour moi ? Quelles sont les formes (initiatives, gestes) de la vie des GS qui m'aident le plus sur le chemin de la vie et que je voudrais partager avec tous mes amis ?

Nous proposons de poursuivre le travail jusqu'à la fin mars sur le début du troisième chapitre (p. 147-161) du livre de L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011.

Nous rappelons qu'il est possible d'envoyer questions et témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gcontributi/> dans la section « École de communauté ».

1. UN PROTAGONISTE NOUVEAU DANS L'HISTOIRE

La compagnie formée de ceux que le Christ a identifiés à Lui dans l'Église, son Corps, vit et se manifeste dans l'histoire comme un peuple nouveau, le Peuple de Dieu. Regardons avant tout quelles sont les caractéristiques d'un peuple et en deuxième lieu, comment se manifeste ce peuple particulier, le peuple de Dieu, dans l'histoire des hommes.

Pour qu'un peuple existe, il faut un lien entre des personnes suscité par un avènement »

* Tiré du livre de L. Giussani-S. Alberto-J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, pp. 147-161.

» perçu comme décisif pour la signification historique de ce peuple, autrement dit pour son destin et celui du monde. Un avènement donne naissance à un peuple en faisant émerger un lien stable d'appartenance entre des personnes jusqu'alors étrangères entre elles, de même que l'avènement d'un enfant donne le véritable commencement de la famille. Proposons un exemple. Imaginons deux familles installées sur des pilotis au milieu d'un fleuve dont l'eau monte. L'unité de ces deux familles, puis de cinq, puis de dix, au fur et à mesure que la génération grandit, est une lutte pour la survie et, en fin de compte, pour affirmer la vie. Le lien qui naît entre elles fait rechercher une consistance toujours plus grande de la vie initiale. La réalité qui en découle est perçue de façon positive, c'est un bien et cela implique donc une défense, avec toute la ruse et l'énergie de travail nécessaire contre qui l'attaque. Il y a entre elles un ferment qui fait leur unité et construit leur vie : c'est l'aube d'un peuple.

La vie d'un peuple est déterminée par un idéal commun pour lequel il vaut la peine d'exister, de se fatiguer, de souffrir, et le cas échéant, de mourir ; par une valeur commune qui donne un sens à tout. Cette dynamique est déjà décrite par saint Augustin dans le *De civitate Dei* lorsqu'il observe que « le peuple est une réunion d'êtres raisonnables qui s'unissent afin de jouir paisiblement ensemble de ce qu'ils aiment » et il ajoute que pour connaître la nature de chaque peuple, il suffit de regarder les choses qu'il aime (« ut videatur qualis quisque populus sit, illa sunt intuenda quae diligit »).¹ En second lieu, la vie d'un peuple est définie par l'identification des instruments et des méthodes adéquats pour atteindre l'idéal reconnu comme tel, en affrontant les besoins et les défis qui émergent peu à peu dans les circonstances historiques. En troisième lieu, la vie du peuple est marquée par la fidélité avec laquelle ses membres s'aident mutuellement pour la réalisation de cet idéal. Un peuple peut exister lorsque la mémoire d'une histoire commune est acceptée comme objectif historique à réaliser.

À partir de la reconnaissance de l'idéal naît un engagement énergique qui tend à se concrétiser selon le meilleur mode possible. Cela se manifeste en fin de compte par l'entraide mutuelle, autrement dit par la charité du peuple. En ce sens le « nous » fait partie de la définition du « moi » : c'est le peuple qui définit le destin, la capacité d'engagement, le génie affectif, fécond et créatif, du « moi ». Si le « nous » du peuple entre dans la définition du « moi », le « moi » atteint sa pleine maturité, c'est-à-dire la reconnaissance de son destin personnel et l'accomplissement de la totalité de son affectivité propre, en s'identifiant avec la vie et l'idéal du peuple. Par conséquent, sans l'amitié, c'est-à-dire sans l'affirmation gratuite et réciproque du destin commun, il n'y a pas de peuple.

La chose la plus mystérieuse est que le succès d'un peuple dépend nécessairement de sa capacité d'ouverture à tous les autres peuples et au monde. Cela apparaît clairement lorsque le peuple atteint une certaine dignité et sécurité, qu'il s'épanouit et affirme l'idéal (qui est l'origine de toute civilisation, tout comme sa disparition en marque le déclin : une société décline lorsqu'elle ne sait plus gérer l'idéal qui l'a générée).

En ce sens, le peuple hébreu peut apparaître comme l'archétype de tous les peuples. Le peuple d'Israël est né d'un événement historique,² de la promesse faite à Abraham que sa descendance serait plus nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable du rivage :³ il s'établit ainsi une alliance entre Yahvé qui sera leur Dieu et Israël qui sera Son peuple.

Dans une continuité mystérieuse avec cette histoire⁴ naît à partir du Christ le Peuple nouveau que l'on peut voir dans les rues de Jérusalem et sous le portique de Salomon.⁵ »

¹ « Populus est coetus multitudinis rationalis rerum quas diligit concordi communionem sociatus », profecto, ut videatur qualis quisque populus sit, illa sunt intuenda, quae diligit » (Saint Augustin, *De Civitate Dei* XIX, 24).

² Cf. *Ex* 12-15.

³ Cf. *Gn* 12, 1-9 ; 15 ; 22, 15-18.

⁴ Cf. *Mt* 1, 1-17.

⁵ Cf. *Jn* 10, 23 ; *Ac* 3, 11 ; 5, 12.

» L'idée d'appartenance, d'être propriété de Dieu caractérise la conscience de soi du peuple hébraïque ainsi que des premiers chrétiens. En effet, ce petit groupe de personnes se définissait comme l'unité de ceux qui appartenaient au Christ et en poursuivaient la mission. Jacques, le premier responsable de la communauté de Jérusalem, cite le prophète Amos dans l'un de ses discours : « Frères, écoutez-moi. Syméon a exposé comment, dès le début, Dieu a pris soin de tirer d'entre les païens un peuple réservé à son Nom. Ce qui concorde avec les paroles des Prophètes, puisqu'il est écrit : "Après cela je reviendrai et je relèverai la tente de David qui était tombée ; je relèverai ses ruines et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations qui ont été consacrées à mon Nom, dit le Seigneur, qui fait connaître ces choses depuis des siècles" ».⁶

Cependant, l'appartenance à l'Église comporte une nouveauté fondamentale : les chrétiens sont certes le peuple de Dieu, mais le critère d'appartenance n'est plus défini par une origine ethnique ou par une unité sociologique. Le nouveau Peuple est formé par ceux que Dieu a choisis et rassemblés dans l'acceptation de son Fils, mort et ressuscité.⁷

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la loi générative et dynamique de ce peuple est l'élection. Les élus, ceux que le Christ a voulu appeler, reçoivent une mission, qui leur est confiée pour le développement du dessein du Père dans le monde. Être envoyé fait partie du fait d'être choisi à travers le baptême. Il est impossible de concevoir un disciple du Christ, un baptisé, sans une mission. On naît et on est baptisé pour la mission ; la grâce de la rencontre et l'éducation de l'appartenance nous sont données pour la mission. Si l'homme n'atteint pas la maturité de la liberté et de la conscience, il faut reprendre ce que Péguy disait à propos des saints innocents : leur grandeur et leur sainteté réside dans le fait qu'ils ont été saisis pour participer, sans le savoir et sans avoir rien fait, au mystère de la mission du Christ qui est la rédemption du monde.⁸

Il y a une page de l'Évangile qui décrit de façon existentielle l'irruption du Peuple nouveau dans l'histoire, avec sa nouvelle tâche d'appartenance au Christ et de participation à sa mission.⁹

Le « oui » de Pierre marque la naissance d'un peuple nouveau : « Pais mon troupeau ! »

Le « oui » de Pierre au Christ ouvre une connexion entre la vocation de la vie personnelle et le dessein universel de Dieu. En quoi consiste ce lien entre le moment personnel et la totalité mystérieuse du dessein de Dieu, et que produit-il ? Jésus exprime de façon simple et compréhensible cette connexion dans sa réponse au « oui » de saint Pierre : « Pais mes brebis, pais mes agneaux, pais mon troupeau. »¹⁰ C'est comme si Jésus lui avait dit : « C'est toi qui guideras mon troupeau. Je guiderai mon troupeau par ton intermédiaire, Pierre sur laquelle se fonde et se développe mon édifice, mon dessein sur le monde. »¹¹ L'appartenance de Pierre au Christ devient ainsi participation au dessein universel de Dieu. « Pais mes agneaux », guide cette nouvelle communauté vivante pour qu'elle devienne protagoniste de l'histoire, instrument de la victoire et de la gloire humaine du Christ dans l'histoire.

Le « oui » de Simon est le début d'une nouvelle relation de la personne singulière avec toute la réalité. C'est le commencement d'un nouveau rapport non seulement entre l'individu et Jésus, mais avec toute la réalité : les relations entre l'homme et la femme, entre les »

⁶ Ac 15, 14-18 ; cf. Am 9, 11-12.

⁷ Cf. L. Giussani, *Pourquoi l'Église*, Cerf, Paris 2012, p. 95-101.

⁸ C. Péguy, *Le mystère des saints innocents*, dans *Œuvres Poétiques complètes*, Gallimard, Paris 1994, p. 810 sq.

⁹ Cf. L. Giussani, *Pourquoi l'Église*, op. cit., p. 87-93.

¹⁰ Cf. Jn 21, 15-17.

¹¹ Cf. Mt 16, 17-19.

» parents et les enfants changent d'aspect, les règles d'éducation sont modifiées ; le regard sur le ciel et la terre change, la façon de se lever le matin et d'aller au lit le soir change ; la façon d'aller au travail, d'affronter la pesanteur d'une incohérence, d'un doute ou d'une question qui taraude le cœur est différente ; le comportement devant la mort et devant une vie qui naît est transformé.

À la racine de la différence de ces comportements se trouve le triomphe de la compassion du Christ pour l'homme. « À la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. »¹² Pierre est le premier pasteur qu'Il a placé pour guider le troupeau, afin que les différentes formes de rapport entre les hommes et la réalité voient triompher la compassion du Christ pour l'homme. Pierre est le garant de l'unité de ce Peuple nouveau dans l'histoire, il assure la permanence de la nouveauté que le Christ a introduite dans le monde pour soutenir l'espérance des hommes.

À travers le pardon et une activité inlassable

En premier lieu, le « oui » de Pierre au Christ produit une réalité nouvelle à travers le pardon. Alors que Jésus demande : « Simon, m'aimes-tu ? », il détruit tout ressentiment, tout souvenir des trahisons de ce pauvre homme qui était devant lui. Pour que le « oui » de Pierre produise une humanité nouvelle, un peuple nouveau, un flux humain différent, avisé et attentif, avec une mentalité et un regard qui scrute, juge et agit de façon différente de celle du monde, pour que ce « oui » devienne évident dans sa fécondité, décisif pour l'histoire de l'humanité, protagoniste des événements humains, la condition est qu'il se fonde, s'appuie et se construise sur le pardon, en l'acceptant. Accepter le pardon est peut-être la chose la plus difficile même si elle reste par ailleurs très simple.

Le « oui » de saint Pierre crée un peuple nouveau axé sur le pardon ; il est prononcé, conscient que ce visage qui lui demande : « Simon, m'aimes-tu ? », est débordant de pardon. Le « oui » de Pierre est construit sur ce pardon et l'obtient pour tous. Voilà pourquoi l'Abbé dit à Miguel Mañara que tout ce qu'il a pu faire dans son passé est comme réduit à rien.¹³ Une puissance infinie est nécessaire pour réduire à néant ce qui est. Le pardon est avant tout une annihilation de tout le mal que nous avons fait, ainsi que de tout le mal que nous ferons, puisque dans un mois ou dans un an, nous devons dire la même chose qu'aujourd'hui. De véritables parents connaissent un peu la signification de cette toute-puissance, lorsqu'ils effacent le souvenir des fautes, petites ou grandes, que les enfants commettent. La comparaison est imprécise à cause de notre pusillanimité et de notre faiblesse mais elle est la seule possible : le père et la mère pardonnent continuellement à leur petit enfant, ils doivent lui pardonner sans trêve pour qu'il puisse grandir. Il n'y aura jamais de fin à ce pardon, au contraire : il devra grandir avec le temps.

En second lieu, le « oui » de saint Pierre libère une activité qui est en contradiction avec les approximations, les négations et les haines mondaines. « Quiconque a cette espérance en Lui se rend pur comme celui-là est pur. »¹⁴ Celui qui a cette espérance en lui n'est pas purifié instantanément et la sainteté n'arrive pas d'un coup, mais sa vie devient une purification : « [Il] se rend pur comme celui-là est pur ». Alors il devient habituel de se réveiller le matin et de réciter l'*Angélus* en offrant sa journée, conscient que notre propre faiblesse et les erreurs que nous commettrons aujourd'hui sont déjà pardonnées : « Je t'offre, ô Dieu, cette journée, telle qu'elle sera, pour que tu pardonnes et que tu effaces le souvenir de mes fautes, et que »

¹² Mt 9, 36.

¹³ Cf. O. Milosz, *Miguel Mañara*, Silvaire, Paris 1957, p. 63.

¹⁴ *1Jn* 3, 3.

» tu l'orientes vers Toi », à l'image de saint Pierre et de saint Jean qui courent pour voir le sépulcre¹⁵ d'où Jésus est ressuscité.

Le Peuple nouveau naît de ce pardon et de cette activité inlassable, activité qui n'est pas mesurée selon ce qu'elle construit (parce qu'elle « réussit »). Il n'y a ici aucune mesure capable d'établir la réussite ou l'échec. Avec le pardon et à partir du pardon, la vie est renouvelée mille fois par jour.

Le peuple de Dieu, un et multiple, a une incidence sur l'histoire

Le peuple de Dieu qui naît est *un*. « Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous êtes identifiés au Christ... car tous vous ne faites qu'un (*eis*) dans le Christ Jésus ».¹⁶ Le « oui » de Simon au Christ porte en lui le prélude d'un monde nouveau qui a sa source visible dans l'unité de ceux qui Le reconnaissent. Ce phénomène apparaît comme une unité qui a une profondeur ontologique originaire : c'est un organisme au sens propre du terme, le Corps mystérieux du Christ. En d'autres termes, cette ontologie s'appelle *communio*, communion d'être, si bien que « tous vous ne faites qu'un (*eis*) dans le Christ Jésus ». L'événement du Christ perdure dans l'histoire, il est présent dans chaque « instant présent », et apparaît phénoménologiquement comme une unité d'hommes qui sont ensemble à cause de Lui, parce qu'ils se savent choisis par Lui.

Cette unité n'est pas une homologation, une identité de visages impersonnels, mais elle est constituée de visages précis. La raison pour laquelle l'unité du Peuple n'est pas figée mais riche de nuances est que chaque réalité qui la compose naît d'une histoire dans laquelle « une rencontre » a rassemblé les personnes et ouvert une voie. À partir de cette rencontre, le chemin vers la pureté devient plus compréhensible, plus facile à saisir et à suivre, plus agréable et plus fécond. Chaque famille de ce Peuple naît d'une grâce particulière de l'Esprit qui s'appelle charisme.

L'unité des personnes d'un milieu donné, avec la communion de tous ceux qui croient au Christ et qui Le reconnaissent présent a une incidence aussi bien sur la société actuelle que sur l'histoire comprise comme continuité de la société. Cette unité fait de chaque baptisé un protagoniste nouveau qui, par amour du Christ, tend à créer, en Son nom, un monde plus humain pour tous. Par nature cette unité (qu'elle soit de deux ou de deux cents millions de personnes) a une incidence sur la société jusque dans la sphère politique et sur l'histoire dans sa dimension culturelle et civile. En ce sens l'Évangile nous donne une définition claire et complète de la méthode d'évangélisation : « Qu'ils soient un pour que le monde croie que Tu m'as envoyé. »¹⁷

Le cardinal Newman écrivait à propos de ce fleuve humain visible et irrépressible :

« L'Église chrétienne, comme société visible, est nécessairement une puissance politique ou un parti. Elle peut être un parti triomphant ou persécuté, mais elle doit toujours avoir les caractéristiques d'un parti qui a la priorité dans l'existence par rapport aux institutions civiles qui l'entourent et est doté, à cause de son caractère divin latent, d'une force énorme et d'une grande influence jusqu'à la fin des temps. La pérennité fut accordée dès le début non seulement à l'Évangile, mais aussi à la Société fondée sur cette doctrine. L'indestructibilité fut prédite non seulement pour le christianisme comme doctrine mais aussi pour l'organisme à travers lequel celui-ci »

¹⁵ Cf. *Jn* 20, 3-10.

¹⁶ *Gal* 3, 27-28 ; cf. *Rm* 10, 12 ; *1Co* 12, 13 ; *Col* 3, 11. Cf. L. Giussani, *Pourquoi l'Église*, op. cit., p. 120-124.

¹⁷ Cf. *Jn* 17, 21.

- » devait être manifesté au monde. Ainsi le Corps Ecclésial est un moyen établi par Dieu pour réaliser les grandes bénédictions évangéliques. »¹⁸

Défense de la vie du peuple et soutien mutuel

L'affection envers le Christ¹⁹ fait de nous de nouveaux protagonistes dans la société jusque dans sa sphère politique et dans l'histoire jusqu'à la création d'une civilisation. Ceci est la conséquence la plus éclatante jaillie de cette cellule invisible que le Saint Esprit a créée dans le sein d'une jeune femme : cette cellule s'est développée jusqu'à atteindre les dimensions d'un peuple.

Les chrétiens sont des hommes qui se reconnaissent amis, membres d'une compagnie et vivent une lutte pour que toute leur vie soit tendue vers le but de l'existence, comme idéal commun du peuple. Dans ces temps où, comme le dit Eliot, « les hommes ont oublié tous les dieux sauf l'Usure, la Luxure et le Pouvoir »,²⁰ les chrétiens préfèrent à ces dieux la tension pour l'idéal. Les chrétiens vivent par conséquent sans se scandaliser de leurs propres erreurs et de leurs trahisons – inconvénient si douloureux de l'incohérence –, car ils privilégient la reprise continue de l'horizon idéal. La vie est conçue comme tension vers le Destin, comme une lutte pour le bien, de sorte qu'il devient normal de s'unir pour s'entraider.

L'Événement qui unit soudainement ceux qui l'ont vécu et accepté exprime son principe d'unité avant tout par la réalisation d'une subsidiarité : chacun aide l'autre, chacun s'efforce de réaliser ce qui manque à l'autre. La subsidiarité est concrète et quotidienne, elle consiste à faciliter la vie et à se défendre de l'ennemi qui menace la vie du peuple. Cet ennemi est le « monde », c'est-à-dire la réalité humaine conçue de façon systématique contre toute référence au Christ.²¹

La conscience d'avoir été choisis pour participer à la construction du Règne de Dieu inspire un mouvement nouveau dans le cœur, et le sentiment amoureux – par l'intermédiaire de ce rétrécissement terrible que l'on appelle croix ou sacrifice – devient une authentique charité mutuelle. Vivre ça signifie collaborer à la paix et donc à l'ardeur et à la consolation de la vie, à la perception de l'intensité et de la signification de cette vie dans l'attente de l'accomplissement de sa signification finale.

La signification de la notion de peuple se réalise pleinement par la réalisation de ces objectifs ; elle se réalise pour l'éternité, c'est-à-dire pour vivre l'éternel dans l'activité normale. De cette manière, le peuple collabore au but de la création, il collabore avec Jésus en croix, en expérimentant comment la lumière, l'amour et la joie finales s'intensifient de telle sorte que la Résurrection du Christ, comme accomplissement de la croix, pénètre, en l'assimilant, tout ce que l'on connaît, utilise et vit ensemble.

Le nouveau Peuple que le Christ a suscité dans le monde, ce fleuve irrésistible (malgré les vicissitudes tragiques qu'il doit traverser), est constitué par des personnes qui acceptent d'une manière ou l'autre de vivre ainsi ; et lorsque quelqu'un ne comprend pas, il demande à Dieu la grâce de comprendre et à ses propres frères, la grâce d'une aide.

La responsabilité des chrétiens est d'être ce qu'ils ont connu et qui est devenu partie intégrante de leur esprit et de leur cœur. Nous sommes donc responsables d'être ce que nous sommes, ce à quoi nous avons été appelés par Jésus dans le baptême et dans la rencontre »

¹⁸ J.H. Newman, *Gli ariani del IV secolo*, Jaca Book-Morcelliana, Milan-Brescia 1981, p. 199.

¹⁹ Cf. *2Co* 5, 6-9.

²⁰ D'après T.S. Eliot, *Cori da « La Rocca »*, BUR, Milan 1994, p. 101.

²¹ Cf. *Jn* 15, 18 sq.

» qui l'a fait se développer. Notre responsabilité est d'être amis selon une rencontre déjà faite.²² Cette amitié ne peut pas rester sans incidence sur les rapports qui s'établissent dans la famille, au travail, dans la vie sociale et politique. L'observation du professeur américain Alasdair MacIntyre à propos de la situation européenne du haut empire romain reste donc très actuelle :

« Un des tournants décisifs de l'histoire antique fut le moment où les hommes de bonne volonté cessèrent de soutenir l'*imperium* romain et d'identifier la continuation de la civilisation et de la communauté morale avec la conservation de cet *imperium*. L'objectif qu'ils préférèrent fut la construction de nouvelles formes de communautés dans lesquelles la vie morale puisse être soutenue de telle sorte que morale et civilisation puissent survivre à une époque de barbarie naissante et d'obscurité, de dissolution de l'État et de corruption de la société. »²³

L'amitié des hommes appelés au Baptême par Jésus est le début de la communauté dont parle MacIntyre, le début d'une culture nouvelle, d'une perception nouvelle de la société, de l'État et du monde. Ainsi naissent des communautés humaines nouvelles qui sont, selon le mot de Jean-Paul II, la seule possibilité de vaincre la désolation de tant de sociétés modernes : « Le réveil du peuple chrétien pour une conscience plus aiguë de l'Église, en construisant des communautés vivantes au sein desquelles la suite du Christ devient concrète, investit les rapports qui tissent nos journées pour embrasser les dimensions de la vie : c'est la seule réponse adéquate à la culture sécularisée qui menace les principes chrétiens et les valeurs morales de la société. » Une telle menace concerne surtout deux choses : en premier lieu les arrhes du bonheur de l'homme que l'on appelle en termes bibliques « héritage » et l'attente sûre de celui-ci qui compose et définit l'homme vrai ; en second lieu, l'existence du peuple. Le pouvoir semble avoir pour but l'élimination du peuple, en tant qu'unité d'hommes ayant en commun un idéal et les moyens pour l'atteindre, et en particulier du peuple chrétien qui poursuit le vrai Destin dans la compagnie générée par le Christ.

²² Cf. L. Giussani, « Tu » (*o dell'amicizia*), BUR, Milan 1997.

²³ A. MacIntyre, *Dopo la virtù*, Feltrinelli, Milan 1988, p. 313.